



Le Retraité Hospitalier Francilien
Bulletin d'information et de liaison
Association Nationale des Hospitaliers Retraités

Section Paris Ile de France

Bulletin n°78

Décembre 2025



Présidents : Mme Dominique FAYE et Mr Maurice TOULLALAN

Le mot du Président

Maurice TOULLALAN

Bonjour à tous

En ce dernier trimestre 2025, la France ressemble plus à un bateau sans gouvernail qu'à un pays stable et solide. L'instabilité politique rappelle malheureusement la situation de la fin de la IVème République, alors que l'environnement géopolitique et l'endettement colossal du pays, très inquiétants, demanderaient la fixation d'un cap ferme afin d'essayer de sortir la France de l'enlisement dans lequel elle se trouve.

Dans ce contexte, les retraités sont montrés du doigt, notamment par les médias et bien des politiques. Pour beaucoup nous serions des privilégiés car, aux trois quarts, propriétaires de nos logements et que nous bénéficierions de revenus jugés, on ne sait à quel titre, élevés. Ces positions oublient que tous les retraités ne sont pas propriétaires et que pour devenir propriétaire, il a fallu le plus souvent économiser et, de ce fait, se priver. De plus, force est de constater que, quoi qu'on en dise, la grande majorité des retraités touchent des pensions faibles voire pour certains, très faibles.

À ce sujet, il est un point qui focalise bien des polémiques, celui de la réforme des retraites. Que l'on soit pour ou contre l'allongement de la durée du travail, il est à regretter que personne n'évoque, du moins en public, quel niveau de revenus les actuels et futurs retraités pourront espérer et quel sera l'impact de la forte et inquiétante baisse de la natalité que connaît actuellement notre pays. Au lieu de se disputer sur l'âge du départ à la retraite, il faudrait d'abord, à nos yeux, commencer par se préoccuper de ces deux problématiques.

Tous ces sujets et les conséquences qu'ils peuvent avoir font que, pour ce qui nous concerne, il est plus que nécessaire que les retraités s'organisent. Dans cette ligne, la volonté de l'ANHR reste très forte de défendre les retraités. Plus nous serons nombreux, mieux nous pourrions défendre nos points de vue et nos intérêts. C'est pourquoi je ne peux que vous inciter à recruter de nouveaux et nombreux adhérents.

Merci encore de votre fidélité à l'ANHR et de votre engagement pour la défense des retraités, et avec toutes mes amitiés.

A.N.H.R.

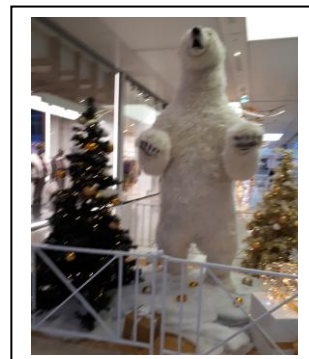
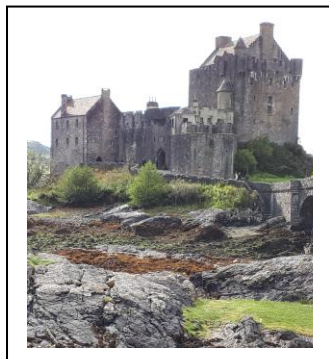
8 rue Maria Helena Vieira Da Silva
75014 PARIS

Site internet : anhr-spidf.net

Courriel : anhrspidf@gmail.com

Facebook : association nationale des
Retraités hospitaliers.

Section Paris-Ile de France



LES RETRAITES

Dans un contexte économique difficile, une dette publique importante et une inflation continue, le gouvernement cherche des leviers pour tenter de maîtriser le budget. Le projet de budget présenté le mardi 14 octobre en conseil des ministres, prévoit de réduire le déficit de la Sécurité Sociale de 23 milliards d'euros à 17,5 milliards d'euros, en envisageant un gel des retraites et une augmentation des franchises médicales.

GEL DES RETRAITES

Premier point : **gel des pensions de retraites et des prestations sociales en 2026**. Les pensions ne seraient plus revalorisées en fonction de la hausse des prix à la consommation (gel des pensions ou « année blanche »). Ce dispositif devrait prendre effet en 2026. Cette mesure serait temporaire. Le texte prévoit une sous indexation des pensions de 0,4 point de 2027 à 2030. Cette mesure s'appliquerait à toutes les retraites de base (régime général et régimes spéciaux).

Deuxième point : **gel du barème de l'impôt sur le revenu**. Les seuils d'imposition ne seraient pas ajustés à la hausse des prix mais resteraient fixes.

Troisième point : **suppression de l'abattement fiscal de 10%**. Cet abattement permet aux retraités de payer moins d'impôts. Il serait remplacé par une déduction forfaitaire unique de 2000 euros par personne ou 4000 euros par couple et ce, quel que soit le montant des revenus. Pour les seniors, ces mesures impacteraient leur pouvoir d'achat sur le long terme. Les retraités risqueraient de voir leur pouvoir d'achat diminuer car leurs dépenses contraintes évolueront (logement, santé et énergie).

Les aides sociales restent en place en 2026 : allocation personnalisée à l'autonomie et aide au logement en particulier.

LES FRANCHISES MÉDICALES

Qu'est-ce qu'une franchise médicale ?

Une franchise médicale est une somme déduite des remboursements effectués par la caisse d'assurance maladie sur les médicaments, les actes médicaux et les transports sanitaires. C'est le reste à charge pour le patient non pris en charge par la sécurité sociale et les mutuelles. Le gouvernement prévoit un doublement des franchises médicales et des participations forfaitaires. Le reste à charge serait de 2 euros pour une boîte de médicaments et la participation forfaitaire sur les actes médicaux serait de 4 euros, pour les transports sanitaires 8 euros et pour la consultation médicale la franchise serait de 2 euros.

Les plafonds annuels, celui des franchises médicales et celui de la participation forfaitaire, seraient doublés pour passer de 50 à 100 euros par assuré. En résumé, un patient nécessitant un suivi régulier pourrait payer jusqu'à 200 euros par an contre 100 euros aujourd'hui.

Ces mesures auraient des conséquences sur l'accès aux soins pour les malades ayant une maladie chronique. Les bénéficiaires de la CMU ne seraient pas concernés par ces mesures. L'application de ces nouvelles franchises pourrait être élargie à d'autres dispositifs médicaux : lunettes, orthèses, soins dentaires...

Pour justifier son projet, le gouvernement appelle à « un juste partage de l'effort et à une responsabilisation de tous les acteurs pour préserver notre système de santé ».

Parallèlement, en 2026, une augmentation de la contribution sera demandée aux mutuelles, ce qui risque d'entraîner une hausse des cotisations. Face à la progression rapide des dépassements d'honoraires pour les médecins spécialistes (5% par an depuis

2019), ces dépassements d'honoraires seraient assujettis à une taxation destinée à réduire cette pratique.

Dominique Faye

Ces propositions relevant de la voie réglementaire, il suffit d'un décret pour appliquer ces mesures sans solliciter les parlementaires.

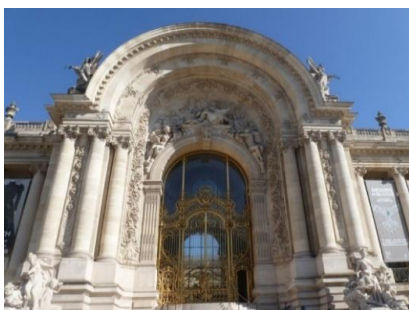
Hommage à Jean- Louis Lahaie

Nous avons appris le décès brutal de Monsieur Lahaie qui participait assez régulièrement à nos activités. Nous présentons nos sincères condoléances à son épouse qui souhaite poursuivre sa présence parmi nous ainsi qu'à sa famille.

Comptes rendus

Le Petit Palais

Mardi 18 mars 2025



Dès notre arrivée, nous sommes accueillis par notre conférencière, qui doit nous faire découvrir, dans un premier temps, la « Galerie des sculptures » puis, dans un deuxième temps, la peinture naturaliste du XIXe siècle.

Notre visite commence par un rapide

exposé sur l'histoire du Petit Palais. Construit à l'occasion de l'exposition universelle de 1900, il abrite le musée des Beaux-Arts de la ville de Paris. Ce lieu est organisé autour d'un jardin semi-circulaire (actuellement en rénovation), encadré d'espaces d'exposition.

En pénétrant dans la « Galerie des sculptures » nous sommes surpris par la taille de ce lieu, une galerie haute de 15 m, largement éclairée par de grandes baies donnant un éclairage naturel parfait. Ce lieu a été pensé pour accueillir « La statuaire » monumentale du XIXe siècle. Cette galerie nous montre l'exubérance et le foisonnement de la sculpture qui se rencontre partout, dans les musées, dans les rues, sur les places, dans les jardins. Paris devient un musée de sculptures à ciel ouvert. Les statues sont souvent des commandes de l'État ou des villes.

Les sculptures présentées sont surtout des plâtres. Nous apprenons que le musée du Petit Palais a conservé l'ensemble des modèles en plâtre des sculptures que Paris a fait exécuter. Ces plâtres sont la mémoire de sculptures perdues, détruites ou fondues pendant la seconde guerre mondiale.

Dès notre arrivée, nous découvrons une grande statue de femme, réalisée en 1898. Cette femme est Maria Deraismes, femme de lettres, journaliste et pionnière du féminisme. Cette sculpture est l'exemple de sculpture urbaine réalisée en hommage aux personnages du XIXe siècle.

Nous voyons également plusieurs sculptures représentant des thèmes mythologiques ou des scènes bibliques comme « Caïn et Abel » de Falguière ou « Ugolin et ses enfants » de Jean-Baptiste Carpeaux. Mais la majorité des sculptures sont patriotiques comme « la Défense de Paris » qui rend hommage à l'héroïsme des Parisiens en 1870. Ce groupe sculpté par Barrias est en plâtre patiné pour imiter le bronze. La ville de Paris est représentée par une jeune femme tenant un drapeau et s'appuyant sur un canon. Un jeune soldat la protège. À l'arrière, une fillette accroupie pieds nus ; son attitude prostrée et ses vêtements misérables rappellent les souffrances de la population. Autre œuvre patriotique « la statue de l'Alsacienne portant son frère » d'Auguste Bartholdi. Une jeune Alsacienne, reconnaissable à sa coiffe, porte dans ses bras son frère endormi. Elle vient de passer la frontière qui sépare l'Alsace de la France après la guerre de 1870. Cette fillette incarne le destin difficile des Alsaciens qui

refusèrent de prendre la nationalité allemande. À côté de ces œuvres représentant des images symboles de l'histoire, nous voyons des œuvres comme « La danse du bébé ». Dans cette scène pleine de tendresse, saisie sur le vif, une jeune mère cajole son bébé. Une autre sculpture intitulée « Monnaie de singe » attire notre attention. Cette statue représente un jeune homme avec un singe sur son dos. Cette sculpture fait référence à une taxe dont devaient s'acquitter les Parisiens pour emprunter le Petit Pont près de Notre Dame. Cependant des montreurs de singes en étaient exemptés en échange ils devaient divertir la foule avec leur singe d'où l'expression « payer en monnaie de singe ». Aujourd'hui cette expression est utilisée pour désigner quelqu'un qui évite de payer.

Au niveau des peintures du XIXe siècle, nous découvrons des œuvres réalistes traduisant la vie au quotidien. Le triptyque « La goutte de lait » est un exemple intéressant : nous y voyons un médecin, collaborateur de Pasteur, donnant une consultation dans un dispensaire de Belleville, créé en 1902 pour protéger la petite enfance mais aussi pour organiser l'éducation des jeunes mères.

Autre peinture naturaliste, cette œuvre de 4 mètres de haut et 6 mètres de large, témoin de son temps, représente une scène de la vie quotidienne de Paris, intitulée « Les Halles ». Dans ce tableau nous voyons des hommes en blouse bleue, les Forts des Halles, qui assuraient le déchargement des charrettes. Nous voyons également des femmes travaillant à la vente des fruits et légumes et d'autres proposant des soupes ou du café. Nous terminons notre visite devant les tableaux de Courbet et plus particulièrement celui de « Proudhon et ses enfants ». Proudhon, ami de Courbet, est représenté avec ses filles. Le philosophe est dans son jardin, vêtu d'une simple blouse, assis avec ses livres et ses écrits. Ses deux filles jouent assises à côté de leur père.

Merci à notre conférencière pour cette visite très instructive.

Dominique Faye.



UNE BELLE JOURNÉE AU CHATEAU DE FONTAINEBLEAU

Après une heure de voyage en train et bus, nous sommes quinze devant l'un des joyaux architecturaux de la France : le Château de Fontainebleau.

« La maison des siècles » (Napoléon 1^{er}) fut la résidence favorite de nombreux rois, reines et empereurs et a été habitée pendant plus de huit siècles, de la féodalité à l'Empire en passant par la Renaissance et le Classicisme.

Il fait très beau ce matin du 4 avril et notre guide, Caroline, nous invite à la découverte **DE L'EXTERIEUR DU DOMAINE** de 130 hectares sur lesquels se déploient ses divers corps de bâtiments entre quatre cours principales, trois jardins et un parc.

Nous passons par :

- **LA COUR D'HONNEUR**, accès principal du Château à partir du XVII^e siècle.

Elle faisait auparavant office de basse-cour mais son ampleur la désigna très tôt pour les parades et les tournois. Rendue célèbre par son escalier en fer à cheval réalisé par J-A du Cerceau en 1632-1634, elle trouve sa forme actuelle sous Napoléon 1^{er} ; c'est au pied de ce symbole que l'Empereur a prononcé son célèbre Discours des Adieux à la garde impériale en 1814.

- **L'ÉTANG AUX CARPES** doit son nom aux fameuses carpes dont la présence à Fontainebleau est attestée depuis Henri IV. Dès le XVI^e siècle, la pièce d'eau de 6 hectares sert de cadre aux somptueuses festivités de la cour des Valois (1328-1589). En son milieu s'élève le pavillon à pans, accessible par les eaux, édifié par Louis Le Vau sous Louis XIV (1662.) Il sera restauré sous Napoléon 1^{er}.

- **LA COUR DE LA FONTAINE** donne sur l'étang aux carpes. Au centre, la fontaine représentant Ulysse par Louis Petitot date de 1812 et rappelle la fontaine de Primatice surmontée de l'Hercule de Michel Ange. Fermée à l'est par l'aile de la Belle Cheminée (Primatice) et au nord par la galerie de François 1^{er}, la cour de la Fontaine relie le logis royal au donjon et à la Chapelle de la Trinité.

- **LA PORTE DORÉE** reconstruite à partir de 1528 (François 1^{er}) pour remplacer la porte médiévale, elle devient un témoin des fastes de la Renaissance (fresques de Primatice, dorures, sculptures). Au tympan flamboie la salamandre, emblème de François 1^{er}. La loggia du 1^{er} étage fut occupée de 1686 à 1715 par Mme de Maintenon, seconde épouse de Louis XIV.

Une allée de tilleuls longe la Salle de Bal et, un peu plus loin, s'élève la chapelle St Saturnin.

- **LA PORTE du BAPTISTÈRE** : Henri IV, grand roi bâtisseur, fit édifier en 1606 cette porte triomphale, surmontée d'un dôme, pour le baptême de son fils, le futur Louis XIII.

- **LA COUR OVALE** est la cour la plus ancienne, le cœur historique du palais où se dresse toujours le donjon dit de St Louis.

Après les travaux de François 1^{er} et d'Henri IV elle devint polygone aux angles arrondis.

- **LA COUR DES OFFICES**, également appelée « Cour des Cuisines » et « Quartier d'Henri IV », est gardée par deux saisissantes têtes de Mercure (Guérin 1640). La cour est formée de trois ailes en grès et briques anciennes à l'architecture monumentale créant ainsi un nouvel accès au Château par la ville. Henri IV a fait bâtir également l'aile abritant deux galeries superposées : les galeries de Diane et des Cerfs, et de la Volière et du jeu de Paume.

- **LE PARC** est planté de très nombreux peupliers blancs, chênes et arbres fruitiers. Henri IV y a créé le grand canal, long de 1200m sur lequel il aimait naviguer.

- **LA GROTTÉ DES PINS** est un exemple précoce de grotte artificielle (Primatice) qui s'ouvre par trois arcades en bloc de grès, taillées à la manière rustique. Les Atlantes monumentaux « représentent les forces contenues de la Nature environnante » (Malherbe).

- **LE GRAND PARTERRE**. Le labyrinthe et les 14 hectares de jardin à la française se prolongent au-delà du bassin des Cascades. C'est le plus vaste ensemble d'Europe aménagé par Le Nôtre et Louis Le Vau.

- **LE JARDIN DE DIANE** créé par Catherine de Médicis, tracé à la française, il doit son nom à une statue : Diane à la biche. Il sera transformé, sous l'Empire, en jardin à l'anglaise.

Nous terminons cette visite de patrimoine architectural et naturel exceptionnel par le **jardin anglais**, appelé jardin des Pins sous François 1^{er}, et remodelé sous Napoléon 1^{er} par l'architecte Hurault.

Caroline nous invite alors à aller prendre un bon déjeuner dans un restaurant bien sympathique...

LA VISITE DE L'INTERIEUR DU CHÂTEAU

Par l'escalier de stuc, nous rejoignons :

- **le musée chinois de l'impératrice Eugénie** antichambre décorée de deux somptueux palanquins siamois, les « nouveaux » salons ornés de tentures cramoisies, de mobilier d'ébène et d'objets de Chine et du Siam.

Cette collection a pour origine le butin de l'expédition franco-anglaise contre la Chine en 1860.

- **le musée de Napoléon 1^{er}** consacré à l'Empereur et à sa famille, il occupe huit salles de l'aile Louis XV. On remarque le tableau de Anne Louis Girodet : Portrait de Napoléon en souverain législateur et le tableau de F. Gérard représentant le sacre, une collection de manteaux, tuniques, services en porcelaine, et divers cadeaux faits à l'empereur dont le sabre dit des « empereurs », ainsi que des bustes et tableaux de la famille de Napoléon.

- **la galerie des Fastes**, créée sous Napoléon III pour relier

- **la galerie des Assiettes** (boiseries de Louis Philippe) nommée pour ses 128 assiettes peintes en porcelaine de Sèvres à l'aile LOUIS XV.

- **l'appartement du Pape** dans lequel Pie VII effectua deux séjours : en 1804 comme invité et en 1812-1814 en résidence surveillée.

Cet appartement, riche de onze pièces, est l'espace le plus somptueux du palais et donne sur la cour de la Fontaine et le jardin anglais.

- **Le Salon des huissiers** avec ses fauteuils et canapés Directoire de Jacob Frères

- **Le Salon d'angle** avec ses somptueuses tapisseries dont « Le Parnasse » tissé à la manufacture des Gobelins (1687). Cinq tableaux de Huilliot, Sauvage, Blain de Fontenay y sont exposés et voisinent avec du mobilier de Jeanselme.

- **La Chambre à coucher de Pie VII** : la commode dite « en faisceaux » en amarante, bois de rose, bronze doré et marbre blanc, chef d'œuvre des ébénistes Stockel et Benneman (1787).

-Le Cabinet de toilette aux boiseries Louis XVI.

-Le Salon de réception pour lequel a été récupéré le plafond de la chambre d'HENRI II (par Ambroise Perret, en 1558).

-L'Antichambre qui contraste par sa modernité : décoration Second Empire et sièges couverts de cuir. Nous poursuivons par

-LA CHAPELLE DE LA TRINITÉ visible depuis le vestibule doit son nom à St Louis (scènes du mystère de la Rédemption peintes par un émule de Michel Ange, Martin Fréminet, 1567-1619). Elle est rattachée au château sous François 1^{er}. Reconstituée sous ce règne et sous celui de Henri II, elle reçut la voûte actuelle sous Henri IV, fut terminée par Louis XIII et enrichie par Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. L'orgue de François-Henry Clicquot, toujours en place, fut réalisé en 1774.

Louis XV y épousa Marie Leszczyńska et le futur Napoléon III, y fut baptisé en 1810.

-LA GALERIE FRANÇOIS 1^{er} bâtie entre 1528 et 1530, elle formait une sorte de pont couvert, permettant à François d'aller de sa chambre, dans le donjon, à la chapelle. La décoration en revient aux équipes de Fiorentino Rosso. Partout apparaissent le F de François et l'emblème de la salamandre. Nous traversons ensuite la Salle des Gardes au plafond de la fin du XVI^e siècle. Près de la cheminée monumentale, se trouve le Grand Vase en porcelaine de Sèvres qui représente Léonard de Vinci peignant La Joconde.

- LA SALLE DE BAL était la salle des festins et des fêtes. Construite sous François 1^{er} et achevée sous Henri II. Fresques et peintures de Primaticcio et de son élève Niccolò dell'Abate.

La Somptueuse cheminée repose sur deux satyres. Le parquet reproduit les caissons du plafond décorés d'or et d'argent.

-LA CHAPELLE St SATURNIN : la plus ancienne des deux chapelles, reconstruite sur deux niveaux : le rez-de-chaussée réservé aux serviteurs et, à l'étage, de plain-pied avec les appartements, la chapelle haute réservée au Roi et à sa famille.

-La Chambre d'Anne d'Autriche au mobilier de style Renaissance.

-Le Salon des officiers : plafond de C. Errard (1664).

-L'ESCALIER DU ROI construit en 1749 sous Louis XV. Décoration de Primaticcio et Niccolò dell'Abate. Marbre de Niccolò Tribaldi (1500-1550) représentant une originale nature.

-LES APPARTEMENTS DES SOUVERAINS : vers 1565, Catherine de Médicis fait doubler le corps de bâtiment et l'ancien appartement sera peu à peu divisé en petites salles :

- Première salle St Louis : avec la « Grosse Vieille Tour », la plus vénérable du palais, et la grande pendule de l'atelier Boulle.
- Deuxième salle St Louis : peintures de la fin du XVIII^e siècle reprenant les épisodes de la vie d'Henri IV.
- Salon Louis XIII : peintures du plafond rappelant sa naissance le 27 septembre 1601.
- Salon François 1^{er} : cheminée de Primaticcio et Tapisserie tissée aux Gobelins.
- Salon des Tapisseries : cheminée de 1731. Le plafond de style Renaissance est signé Poncet (1835) et les Tapisseries de l'histoire de Psyché proviennent des ateliers de Paris.
- Antichambre de l'Impératrice : plafond et boiseries de 1835. Les tapisseries des Gobelins (d'après Le Brun) évoquent les saisons.
- Galerie de Diane, longue de 80 m, est transformée en bibliothèque sous le Second Empire.
- Salon Blanc : mobilier Empire (Jacob-Desmalter)
- Grand salon de l'Impératrice : le plafond, réalisé par Barthélémy, montre Minerve couronnant les muses.
- Chambre de l'Impératrice, qui avait été créée en 1644 pour Anne d'Autriche.

- Boudoir de Marie-Antoinette.
- Salle du trône est la seule salle du trône historique en état en France.
- Salle du Conseil : cinq tableaux du plafond (Boucher) dont quatre illustrent les saisons.

- L'APPARTEMENT INTÉRIEUR DE NAPOLEON 1^{er}

- Sa chambre : mobilier Empire et tapis d'Aubusson.
- Son cabinet de travail : lit en fer doré. Le plafond, commandé par Louis XVIII, est une allégorie du retour des Bourbons dans un esprit de réconciliation.
- Salon de l'Abdication de Napoléon 1^{er}, signé le 6 avril 1814.

Nous poursuivons par le passage des Bains, le salon des aides de camp et l'antichambre de l'Empereur par lequel les invités accédaient aux appartements.

Nous nous étonnons devant la pendule astronomique à 10 cadrans (fin XVIII^{ème}). Dans la partie basse de la chapelle de la Trinité nous admirons les peintures de la voûte (Fréminet 1567-1619) représentant les Mystères de la Rédemption voisinant avec des personnages de l'Ancien Testament.

Ainsi se termine cette intense journée culturelle au Château de Fontainebleau, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, condensé de l'histoire de France (34 rois et 2 empereurs) et foyer artistique exceptionnel.

Un grand merci à notre guide pour ses excellents commentaires.

Annie Panayi.

Le street Art

Mardi 29 avril 2025



Avant de commencer la visite, notre guide conférencière nous informe du projet Street Art dans le XIII^e arrondissement. Depuis 2011, la galerie « Itinérance », référence du Street Art parisien, suggère que l'art ne doit pas rester dans les musées mais qu'il doit s'exposer dans la rue à la vue de tous.

Un partenariat avec la mairie du XIII^e et un travail important avec le maire ont permis de mener à bien ce projet. Le maire s'occupe

de l'administratif et la galerie trouva les artistes. Ainsi plusieurs lieux ont été autorisés donnant une très bonne idée de l'Art mural. Possédant un grand nombre de murs vides et une visibilité depuis le métro aérien, c'est surtout le boulevard Vincent Auriol qui sera le point fort de ce projet. Les auteurs ont choisi de rester anonymes et s'identifient par un pseudonyme.

Les fresques sont réalisées à la bombe, au pinceau, au pochoir ou encore par une technique de collage. La réalisation des œuvres est toujours rapide.

Avant de commencer la visite, nous découvrons, dans un jardinet sur la place de la mairie, une statue d'Ossip Zadkine « Le retour du fils prodigue ». Cette statue de style cubiste représente trois personnages : la mère et le père qui accueillent leur fils avec joie en levant les bras.

La première œuvre de Street Art découverte est celle de C215, sur deux boîtes aux lettres, les portraits de Simone Veil. Ces portraits représentent Simone Veil adolescente, jeune fille et femme aux dernières années de sa vie. Ces œuvres ont été réalisées lors de la panthéonisation de Simone Veil en 2018. En 2019, cette œuvre a été l'objet d'attaques antisémites. Rapidement l'artiste a reproduit les portraits grâce aux pochoirs originaux qu'il avait conservés. En descendant le boulevard de l'hôpital, nous découvrons une façade réalisée en 2011 par M City, intitulée « Le monde industriel ». Ce mur représente une mer déchaînée avec, au centre, deux bateaux à vapeur tentant de rejoindre la terre ferme. Les villes semblent également à la dérive.

À l'entrée de la rue Esquirol, une fresque monumentale de B Toy représente le portrait « d'Evelyn Nesbit », portrait d'un mannequin américain symbole de l'idéal américain au début du siècle dernier. B Toy est une graffeuse espagnole célébrant souvent des grandes figures féminines de l'histoire en s'interrogeant sur leur identité dans le monde.

Sur la place Pinel, on remarque une fresque monumentale de Philippe Pinel réalisée par Jorge Rodriguez Gerada, artiste cubain, en hommage à ce médecin précurseur de la psychiatrie moderne.

Dans la rue Jeanne d'Arc, nous rencontrons deux œuvres intéressantes de Horror : « Equus ferus caballus » nom latin du cheval, magnifique cheval galopant de 10 étages de hauteur réalisé en 2022, aux allures fantasmagoriques et un deuxième « Equus ferus caballus », toujours réalisé par Horror

en 2025. Puis au 107 de la rue Nationale, une fresque réalisée en 2025 par le graphiste Niko. Cette œuvre de 25 mètres de haut rend hommage au dessinateur de presse Tignous assassiné le 7 janvier 2025 lors de l'attaque de Charlie Hebdo. Niko met en scène les personnages de la bande dessinée de Tignous « Pandas dans la Brume ». Dans cette fresque, des pandas se prélassent dans les branches d'un arbre et un autre au sol se fait embrasser par des jeunes filles. Tignous était un artiste engagé soucieux de transmettre un message original concernant la protection animale. Puis une fresque intitulée « Les Photographes » réalisée par Jana et JS. Cette fresque représente deux photographes, un homme et une femme, fixant sur la pellicule la vie de leur quartier. Jana et JS sont photographes et ils impriment leurs photos, les agrandissent et les présentent dans un paysage urbain.

Nous terminons notre promenade boulevard Vincent Auriol, en admirant un ensemble de grandes fresques remarquables. À la station de métro Nationale, la fresque de C215, « Chat », haute de 6 étages, réalisée en 2013, symbolise à la fois la liberté et la domesticité. Ce chat réalisé sur un fond bleu intense, pose un regard lointain sur Paris. Cette œuvre apporte une touche de douceur et de fantaisie dans ce parcours Street Art. Puis c'est la fresque la plus emblématique du parcours, la célèbre « Marianne » de Shepard Fairey. Cette œuvre est un hommage aux victimes des attentats terroristes de 2015. Installée en 2016, Marianne est présentée sur un fond bleu, blanc, rouge ; la devise républicaine « liberté, égalité, fraternité » encadre son visage. Une copie de Marianne a été offerte par l'artiste au Président Emmanuel Macron lors de son arrivée à l'Élysée.

En décembre 2022, « Marianne » est vandalisée : des larmes de sang sont peintes sur son visage et les mots liberté, égalité, fraternité, barrés à la peinture blanche. Deux mois plus tard, l'artiste restaure sa fresque en ajoutant une larme bleue à son œil gauche.

Au métro Chevaleret, « la madre secular 2 »,

fresque mystique de l'artiste chilien Inti est une représentation laïque de la Madone, vêtue d'une tunique jaune et orange. Sa main droite tient une pomme, portant la lettre G, symbole de la gravité. L'artiste a travaillé pendant 15 jours pour réaliser cette fresque : perché sur sa nacelle, il reproduit

son esquisse sur le mur à partir d'un modèle dessiné. Au pistolet ou au rouleau, il multiplie les couches de peinture. La finesse du détail est fascinante.

Nous remercions chaleureusement notre guide pour cette découverte.

Dominique Faye

Visite du château de Champs-sur-Marne

Jeudi 15 mai 2025



Nous étions peu nombreux pour venir visiter le château de Champs sur Marne, situé à 18 kilomètres de Paris. C'est un château qui est peu connu c'est pourquoi certains cinéastes l'ont choisi pour le tournage de films comme celui de Marie-Antoinette de Sofia Coppola, celui de la Marquise de Pompadour de Robin Davis etc...Il est également appelé Maison de Plaisance pour sa proximité avec la capitale et par son parc de verdure de 85 hectares. Le domaine comprend également 2 fermes. C'est devant la façade côté cour que la conférencière nous retrace l'histoire de cette demeure.

Entre 1703 et 1707, le financier du roi, Paul Poisson de Bourvallais charge les

architectes Jean-Baptiste Bullet ainsi que son père de la réalisation du château. Le plan est en forme de U, typique de l'architecture du XVIIIème, avec 3 avant-corps : 2 ailes et une partie centrale avec une rotonde qui donne sur les jardins.

En 1718, Paul Poisson de Bourvallais étant ruiné, la princesse de Conti, fille illégitime de Louis XIV et de Mademoiselle de la Vallière, achètera le château. N'ayant pas de descendant, son cousin en héritera.

La Marquise de Pompadour le louera de 1757 à 1759.

À la Révolution, le château sera saisi et vidé de ses meubles.

Plusieurs propriétaires vont se succéder avant qu'il soit racheté par un riche banquier, passionné d'art, Louis Cahen d'Anvers, en 1895, qui sauvera le château. L'architecte Walter Destailleur entamera une vaste restauration dans le respect du XVIIIème avec une adaptation au mode de vie de la grande bourgeoisie.

En 1935, la propriété sera cédée à l'État par Charles Cahen d'Anvers, fils de Louis.

De 1959 à 1974, Le Général De Gaulle recevra des chefs d'États étrangers dans cette résidence. (Felix Houphouët Boigny, le Roi Hassan II ...)

En septembre 2006, le plafond s'effondre, attaqué par le mэрule. Le château sera fermé jusqu'en 2013 pour des travaux de restauration et ouvrira au public.

Nous entrons dans le château côté cour d'Honneur pour visiter le rez-de-chaussée et le premier étage. Celui-ci présente la vie de la famille Cahen d'Anvers vers 1930.

Nous allons parcourir les différentes salles avec notre guide :

- *Le billard-bibliothèque, pièce masculine avec ses boiseries foncées.

- *Le salon rouge transformé en bureau.

- *Le cabinet Camařieu qui présente un décor de chinoiseries bleues sur des boiseries, œuvre de Huet.

- *Le salon chinois selon Christophe Huet qui a reproduit la vie quotidienne de la Chine.

- *Le grand salon de forme ovale avec trois grandes baies sert de réception et donne sur le jardin.

- *La salle à manger, seule pièce destinée à cet usage.

- *La chambre de Gilbert Cahen d'Anvers, petit- fils de Louis.

- *La salle à manger des enfants.

Nous accédons au premier étage et nous arrivons au salon de musique qui est situé au-dessus du grand salon. Un grand piano Érard a appartenu à Isaac de Camando, célèbre collectionneur de tableaux impressionnistes.

- *La Chambre Bleue qui sera mise à la disposition des chefs d'Etat étrangers.

- *La Chambre d'Honneur pour les hôtes de marque.

- *Le salon d'angle, bureau de travail de Louis Cahen d'Anvers.

- *La chambre de Monsieur et de Madame Charles Cahen d'Anvers, qui rompt avec l'usage de l'aristocratie de faire chambre à part.

- *Le boudoir de Madame.

- *Deux salles d'eau, une pour Madame et une pour Monsieur.

- *Une chambre grise.

Pour terminer notre visite, nous empruntons l'escalier d'Honneur qui donne dans le vestibule puis nous contournons le château pour découvrir le parc qui descend en pente douce vers la Marne. Celui-ci comprend deux parties : un jardin à la française et un jardin à l'anglaise. Le jardin à la française a été conçu par Claude Desgot disciple de Le Nôtre. Il comprend deux bassins dans l'axe central : le bassin de Sylla et le bassin du petit cheval ainsi que des parterres de fleurs avec des arabesques de buis. Quant au jardin à l'anglaise, il se trouve au pourtour du jardin à la française avec une grande variété d'arbres et même deux séquoias.

Un vent froid nous a incité à abréger notre promenade, dommage.

Colette Renard



Nous avons rendez-vous place Monge. Pour cette visite, le rendez-vous aurait pu se faire à la station Gobelins. C'était oublier les compétences et la culture de notre guide, qui a tenu à nous expliquer les origines du quartier et son histoire jusqu'à la création des monuments que nous allions visiter.

Souvenons-nous de Lutèce, la Gallo-Romaine. Nous en trouvons encore quelques rares vestiges sur la rive gauche : Cluny -les anciens thermes- et les Arènes, par exemple.

Le croisement de la rue Soufflot et de la rue Saint-Jacques était le croisement fondateur de Lutèce et la rue Monge, qui partait probablement de ce carrefour, était une des voies principales qui menaient à Rome.

Nous avons vagabondé dans différentes rues au départ de la place Monge qui nous ont amenés rue Mouffetard, un axe important d'un quartier longtemps populaire. C'est en bas de cette rue que se trouve l'église Saint-Médard.

Comme de nombreuses églises catholiques, celle-ci a été bâtie du XV^{ème} au XVII^{ème} par le thaumaturge et de saint de Pâris. L'accès au cimetière sera interdit par le roi Louis XV en 1732.

siècle sur une ancienne chapelle du XI^{ème} siècle, construite après les invasions normandes le long de la voie romaine menant de Lutèce à Lugdunum.

De style gothique flamboyant, l'église était rattachée à l'abbaye Sainte-Geneviève depuis la fin du XII^{ème} siècle.

En 1561, avant la fin des travaux, pendant les guerres de religion, l'église est le siège de conflits graves entre catholiques et protestants, c'est « le tumulte de Saint-Médard ».

Par la suite, on y reconnaîtra des jansénistes célèbres comme Blaise Pascal mais c'est surtout le nom du diacre (janséniste) François de Pâris qui restera attaché à l'histoire de l'église et de son cimetière. C'est « l'affaire des convulsionnaires », au cours du XVIII^{ème} siècle. Ce diacre, très généreux pendant sa vie, a été enterré dans le cimetière adjacent. Très vite, la rumeur s'est répandue : des miracles avaient lieu sur sa tombe. Certains « paroissiens » entraient en transe et convulsaient (épilepsie ? simulacre ?), ce qui augmentait la prétendue réputation de

Au XX^{ème} siècle, le cimetière sera transformé en jardin public.

À l'intérieur de l'église, on remarque la nef

gothique du XVème siècle. Le chœur, achevé en 1632, a été recouvert en 1622 d'une voûte en bois toujours en place.

Parmi de nombreuses œuvres d'art, on peut voir « Le martyr de Saint-Étienne », copie d'une tapisserie de la Manufacture des Gobelins...

En sortant de l'église, nous suivons des chemins détournés pour rejoindre les Gobelins. Nous nous dirigeons vers la rue du Fer à Moulin, qui nous raconte l'histoire de l'ancien bourg Saint-Marcel, campagnard au Moyen-Âge avant de devenir le domaine des frères Gobelins. Nous retrouvons la rue Scipion (nom du banquier de Catherine de Médicis) et son hôtel, qui nous avait ouvert ses portes pendant des années pour nos assemblées générales. En face, se trouve le square Scipion, remarquable par sa très belle fresque en céramique « Les Boulangers ».

Elle a été réalisée en 1897 et achetée par la ville de Paris pour l'exposition universelle de 1900. Nous passons ensuite devant « La Collégiale », service de gériatrie dépendant de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris. Ces détours sont l'occasion d'évoquer de nombreux souvenirs et de bavarder, tellement que nous ne voyons plus l'heure tourner. Notre guide nous propose de renoncer à nous rendre à la Manufacture des Gobelins, dont nous nous sommes éloignés par ce chemin des écoliers !

En deux mots, elle nous explique l'origine des teinturiers, la Bièvre servant depuis le Moyen-Âge à traiter les peaux, et la création par Henri IV de la Manufacture.

Une fois encore, notre guide a su nous inviter à mieux voir ce que nous regardions distraitement !

Dominique Brault

Visite guidée de la Nouvelle Athènes et de Notre Dame de Lorette
Le mardi 3 juin 2025



Nous commençons notre visite par l'église Notre Dame de Lorette. Cette église est dédiée à la Vierge Marie. Le nom de Notre Dame de Lorette est le nom sous lequel « La Vierge à l'enfant » est vénérée par les

chrétiens en faisant référence à la Sainte Maison de Lorette. Maison supposée être réellement la maison où naquit la Vierge et où l'archange Gabriel la visita, le jour de l'Annonciation.

Cette Sainte Maison aurait été transportée par des Anges lorsque les musulmans envahissent la Palestine en 1291, de Nazareth jusqu'en Italie à Loreto (ville à côté d'Ancône). Ce village devient un lieu de pèlerinage et, ainsi, de nombreuses églises prennent le nom de Lorette. L'église Notre-Dame de Lorette, construite par Hippolyte Lebas, entre 1823 et 1836, est de style néo-classique. Son aspect extérieur, avec sa façade ornée de colonnes corinthiennes est sobre. La devise « Liberté, Egalité, Fraternité », au-dessus de l'entrée principale, a été ajoutée en 1902. L'intérieur contraste avec la façade par un décor riche et coloré, de style italien. La nef, avec ses colonnes ioniques en stuc imitant le marbre et son plafond à caissons, illustre bien ces décors très colorés. Dans la nef, nous apprenons que la technique employée pour la peinture des scènes représentant la vie de la Vierge est une peinture à la cire, utilisée pour gagner en longévité en protégeant du salpêtre très fréquent dans cet environnement humide. En sortant de l'église, nous voyons un portrait d'Alfred Caillebotte, qui fut l'un des curés de cette paroisse et qui était le demi-frère de Gustave Caillebotte.

Dans la rue Saint-Lazare, nous découvrons le « Square d'Orléans », lieu évoquant le quartier de la Nouvelle Athènes. Cette cité était un vaste domaine acheté en 1822 par mademoiselle Mars, sociétaire de la Comédie Française. L'ensemble architectural est de style néo-classique avec six immeubles faisant penser aux squares londoniens. Le pavillon n°6 est caractéristique avec ses colonnes ioniques. Le pavillon n°5 a été occupé par Georges Sand, Chopin vivait au pavillon n°9. Des plaques commémoratives signalent ces événements. En 1833, Alexandre Dumas organisa un bal costumé où se pressa le « Tout Paris » des artistes. Dumas a décrit dans ses Mémoires l'organisation de ce bal. Compte-tenu de l'exiguïté de son logement,

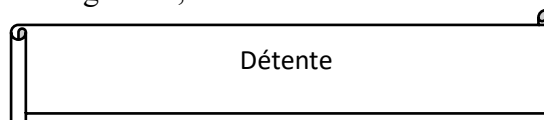
il occupa un logement voisin vide, sans aucune décoration, et demanda à son ami Delacroix d'organiser la décoration. Pour parler de ce bal, Alexandre Dumas déclara « Il y eut pendant un moment sept cents personnes ».

Nous quittons ce lieu pour découvrir la rue de la Tour des Dames, riche en hôtels particuliers habités au 19^{ème} siècle par des artistes connus. Au numéro 1, c'est l'hôtel de Mademoiselle Mars puis l'hôtel de Mademoiselle Duchesnois, grande tragédienne de la Comédie Française. Au n°5, a vécu le peintre Horace Vernet puis nous voyons le lieu d'habitation du fameux neurologue, Charcot. Nous quittons cette rue « peuplée de gloires » pour terminer notre promenade par la place Saint-Georges. Au centre, la statue de Paul Gavarni, célèbre pour ses dessins de Lorette. Cette statue domine une fontaine avec des masques en bronze. Ces masques représentent des figures traditionnelles du quartier historique et particulièrement une « Lorette ». On utilise ce terme pour nommer de jeunes élégantes, demi-mondaines entretenues par des amants, qui habitaient dans le quartier de la Nouvelle Athènes. Ensuite, nous découvrons l'hôtel Dosne-Thiers, résidence d'Adolphe Thiers et de sa femme, Élise Dosne. Le bâtiment initial fut détruit par la Commune de Paris puis reconstruit par son propriétaire. Ce lieu est aujourd'hui une bibliothèque historique conservant plus de 100 000 volumes. Il est fermé au public sauf lors des journées du Patrimoine.

Sur cette place, nous remarquons l'hôtel de la Païva, orné d'angelots, de lions et de statues. Devenue Marquise, elle fera construire un autre hôtel sur les Champs-Élysées.

Une visite fort riche et encore merci à notre guide conférencière.

Dominique Faye





Monsieur de SAINT GEORGE
Un rival de MOZART
Alain GUÉDÉ
ACTES SUD

Fils d'un noble et riche planteur de la Guadeloupe et d'une esclave noire, originaire du Sénégal Monsieur de Saint-George développât très tôt des dons pour la musique
Parvenu en métropole dans les bagages de son père, qui deviendra un des plus riches, fermiers généraux, il devint au XVIIIe siècle, le meilleur musicien français tant comme joueur de violon, que comme compositeur et chef d'orchestre
Parallèlement à ses qualités de musicien Monsieur de Saint-George devint le meilleur escrimeur de France
À la révolution, il s'engagea à son service et fonda la légion de Saint-George régiment, composé de noirs et de métis
Accusé sous la terreur, il échappa de peu à la guillotine, ne devant son salut qu'à la chute de Robespierre
Sa musique qui était tombée dans l'oubli au 19e et 20e siècles recommence à être jouée bien que de nombreuses de ses partitions ont été perdues

M Toullalan

Berthe MORISOT
Le secret de la dame en noir
de Dominique BONA
de l'Académie Française

GRASSET

Ce livre retrace la vie de Berthe MORISOT qui lutta toute sa vie pour devenir peintre professionnel dans un milieu où les femmes n'avaient pas à l'époque leur place
Égérie du peintre, Edouard Manet, elle réussit à imposer sa peinture, et fut la seule femme qui fit partie prenante de l'aventure des impressionnistes dont elle partagera tous les combats
Peintre, très prolifique elle sut se faire une place de choix dans l'histoire de la peinture
Cette biographie est très intéressante car elle montre les difficultés des femmes pour tenir toute leur place dans le monde professionnel de l'art et est un vrai cours sur l'histoire de l'impressionnisme

M Toullalan

Mardi 6 janvier 2026 à 14h : Club de lecture.

Venez parler de vos lectures dans une ambiance bienveillante

Rendez-vous : Fédération Hospitalière de France, 1bis rue Cabanis 75014 Paris, métro Glacière.

Animatrice : Dominique Faye 06 66 42 63 40

Vendredi 09 janvier 2026 à 15h30 : Visite guidée de l'exposition « Greuze, l'enfance en lumière ».

Cette exposition nous présente la peinture de Greuze à travers le prisme de l'enfance. L'ensemble des toiles est une véritable radiographie de la structure familiale du XVIIIème siècle. Nous découvrirons une large sélection de portraits d'enfants rêveurs, endormis ou mélancoliques, mais également, des œuvres dénonçant la « prédation » et la destruction psychologique des victimes.

Une exposition à découvrir.

Rendez-vous : Petit Palais 75008 Paris, métro Champs-Élysées-Clémenceau.

Prix : 20 €.

Accompagnatrice : Dominique Faye 06 66 42 63 40.

Mardi 20 janvier 2026 à 14h : Assemblée Générale , section Paris, Ile de France

Venez nombreux partager la galette 2026

Rendez-vous à la Maison des Associations, 76 rue Daguerre Paris 75014

Jeudi 05 février à 14h15 : Visite guidée de l'exposition «1925-2025 Cent Ans d'Art Déco »

Voyage au cœur de la création des années folles et de ses chefs-d'œuvre patrimoniaux, mobilier, objets d'art, bijoux, etc. Près de 1000 œuvres racontent la richesse, l'élégance et les contradictions d'un style qui continue de fasciner.

Rendez-vous à 14h15 (début de la visite à 14h30)

Adresse : Musée des Arts Décoratifs 107 rue de Rivoli 75001 Paris.

Metro lignes 1, 7, 14 Palais Royal-Musée du Louvre ou Pyramides.

Bus 21, 27, 39, 68, 95 Palais -Royal ou Comédie Française.

Prix : 20 €

Accompagnatrice : Françoise Camus 06 08 02 15 80 ou 01 30 99 15 86.

Mardi 17 Février à 15 h : Musée des Arts et Métiers

Le musée des ARTS et METIERS est un musée passionnant, riche en découvertes et en histoire qui plaira autant aux curieux qu'aux amateurs de sciences qu'aux amateurs de sciences et technique. Il est situé au 60 rue Réaumur Paris 75003

Métro : Arts et Métiers

Tarif : 20 euros

Accompagnatrice : Annie Panayi 06 87 36 86 62.

Jeudi 09 Mars à 14h30 : Musée archéologique de Saint-Germain-en-Laye

Visite guidée de l'exposition « Un musée dans un château ».

Le château, hier résidence royale, aujourd'hui écrin du musée d'archéologie nationale, dévoilera son histoire depuis le Moyen Âge jusqu'à sa transformation en musée par Napoléon III, en 1862.

Nous découvrirons aussi la vie de nos ancêtres à travers des collections archéologiques, de

l'époque néolithique à la Gaule celtique.

RV à 14h15 devant l'entrée du château, place Charles de Gaulle 78100 Saint Germain en Laye.

RER A direction St Germain en Laye, station St Germain (terminus).

Prix : 10 €

Accompagnatrice : Françoise Camus 06 08 02 15 80 ou 01 30 99 15 86.

Mardi 24 mars 2026 à 14h30 : Visite guidée du Musée Cognacq-Jay.

Installé dans l'Hôtel Denon, au cœur du Marais, le musée conserve la collection d'œuvres du XVIIIème siècle, acquises par Ernest Cognacq, fondateur de la Samaritaine. Ce lieu rassemble des collections de peintures, de sculptures, de mobilier et d'objets exposés dans les salons de l'Hôtel. L'ensemble évoque la vie raffinée du siècle des Lumières.

Ce musée n'est pas très grand mais ses collections sont variées et sa visite agréable.

Rendez-vous : Musée Cognacq-Jay, 8 rue Elzévir, 75003 Paris, métro Saint Paul.

Prix : 20 €

Accompagnateur : Maurice Toullalan 06 31 09 59 53.

Mardi 31 mars 2026 à 14 h : Club de lecture.

Venez nombreux pour cette rencontre autour de livres.

Rendez-vous : Fédération Hospitalière de France, 1bis rue Cabanis, 75014 Paris, métro Glacière

Animatrice : Dominique Faye 06 66 42 63 40

Vendredi 17 avril à 14 h30 : Visite guidée « Des Abbesses à Saint Pierre de Montmartre ».

De l'église Saint Jean de Montmartre, surnommée Notre Dame des Briques, à l'église Saint Pierre de Montmartre, en passant par des lieux célèbres : le Bateau Lavoir, le Moulin de la Galette et les rues pittoresques ainsi que quelques murs peints.

Rendez-vous : sortie du métro Abbesses, place des Abbesses.

Prix : 15 €

Accompagnatrice : Annie Panayi 06 87 36 86 62.

Mardi 19 mai 2026 : Une journée à Poissy.

Le matin, visite de la Villa Savoye, édifice majeur de l'architecture du XXème siècle. Édifiée par Le Corbusier en 1931 pour la famille Savoye, la villa implantée sur 5 hectares domine la vallée de la Seine.

Déjeuner

L'après-midi, découverte de cette ancienne cité royale, lieu de naissance de Saint Louis. Nous visiterons la Collégiale Notre-Dame, les vestiges du Prieuré Saint-Louis fondé à la fin du XIIIème siècle par Philippe le Bel, le « Vieux Pont » sur la Seine.

Rendez-vous à 10h à la gare de Poissy (RER A), nous irons ensemble en bus jusqu'à la villa Savoye.

Prix : 85 € comprenant conférence, droit d'entrée et repas.

Accompagnatrice : Dominique Faye 06 66 42 63 40

Lundi 8 juin 2026 : Du Pont Neuf à la Place Dauphine.

Visite de l'extrémité de l'île de la Cité, du Pont Neuf, le plus vieux pont de Paris, avec la statue d'Henri IV, la pointe du Vert Galant puis la place Dauphine et ses belles demeures.

Un bel endroit pour évoquer le Paris du XVIIème siècle.

Rendez-vous à 14h30, à la sortie du métro Pont Neuf, côté Pont.

Prix : 15 €.

Accompagnateur : Jacques Meyohas 06 03 99 92 93.

Mardi 23 juin 2026 : Visite guidée de Saint Germain des Près à la place Fürstenberg.

Fondée au VIème siècle par Childebert, la puissante abbaye de Saint Germain des Près reconstruite vers l'An 1000 fut « supprimée » en 1790. La restauration récente des peintures du XIXème a permis à l'église de retrouver toute sa splendeur.

Un petit tour dans les rues voisines jusqu'à la Place Fürstenberg permettra d'évoquer ce quartier.

Rendez-vous à 14h30, sur le parvis de Saint Germain des Prés.

Prix :15 €.

Accompagnatrice : Dominique Brault 06 08 27 31 70.

**L'A.N.H.R. VOUS SOUHAITE DE JOYEUSES FÊTES
DE FIN D'ANNEE**



Bulletin réponse pour les sorties, à renvoyer à l'association accompagné de vos chèques
M ; Mme

Adresse.....

.....

Tel :et adresse mailinscrivez-vous.....

Mardi 6 janvier 2026 à 14h : Club de lecture.	Oui	Non	
Vendredi 09 janvier 2026 à 15h30 : Visite guidée de l'exposition « Greuze, l'enfance en lumière ». Tarif : 20 euros			
Mardi 20 janvier 2026 à 14h : Assemblée Générale, section Paris, Ile de France	Oui	Non	
Jeudi 05 février à 14h15 : Visite guidée de l'exposition «1925-2025 Cent Ans d'Art Déco » Tarif : 20 euros			
Mardi 17 Février à 15 h : Musée des Arts et Métiers Tarif : 20 euros	Oui	Non	
Jeudi 9 mars Musée archéologique de Saint Germain en Laye à 14h30 Tarif : 10 euros			
Mardi 24 mars 2026 à 14h30 : Visite guidée du Musée Cognacq-Jay. Tarif : 20 euros	Oui	Non	
Mardi 31 mars 2026 à 14 h : Club de lecture.	Oui	Non	
Vendredi 17 avril à 14 h30 : Visite guidée « Des Abbesses à Saint Pierre de Montmartre ». Tarif : 15 euros	Oui	Non	
Mardi 19 mai 2026 : Une journée à Poissy. Tarif : 85 euros	Oui	Non	
Lundi 8 juin 2026 : Du Pont Neuf à la Place Dauphine. Tarif : 15 euros	Oui	Non	

Merci d'entourer la notion correspondante oui ou non, et ne pas oublier de mettre> Au dos du chèque le nom de la sortie correspondante, en sachant qu'il faut établir *un chèque/ par sortie à l'a.n.h.r. 8 rue Maria Helena Vieira Da Silva 75014 Paris*